

Pas d'insigne sportif dans les années 80

Autor(en): **Stäuble, Jörg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **35 (1978)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pas d'insigne sportif dans les années 80

Jörg Stäuble

L'élément d'une planification à longue échéance

C'est dans les années 70 que l'insigne sportif a été remis en discussion en relation avec le lancement du mouvement Sport pour tous. Le président du comité technique de la commission Sport pour tous de l'ASS, Monsieur Marcel Meier, a esquissé le développement du Sport pour tous en trois phases: 1) la pyramide de la forme; 2) le test de la forme; 3) l'insigne sportif. Il a été décidé alors de réintroduire l'insigne sportif en 1980. La commission de l'ASS a chargé, en été 1977, un groupe de travail de s'occuper des préparatifs. Faisaient partie de ce groupe: le Dr Ursula Imhof et Hans Altorfer de l'EFGS de Macolin, Ernst Hännli du Service des sports de la ville de Zurich, ainsi que Lina Buchmüller et Jörg Stäuble de l'ASS. Leur tâche consistait à élaborer une conception et les critères pour un nouvel insigne sportif.

Questions fondamentales

Bien que le groupe de travail ait supposé que «l'on» voulait un nouvel insigne, il a toujours dû rediscuter des points fondamentaux. Dès que la première conception avec différentes solutions a été présentée en novembre 1977, la commission Sport pour tous et le comité central de l'ASS ont décidé de déterminer le besoin en interrogeant l'opinion publique, les fédérations sportives et différents organismes sportifs.

Opinion publique: peu d'intérêt pour l'insigne sportif

L'enquête organisée par l'Isopublic S.A., sur demande de l'ASS, a permis d'obtenir des informations fort intéressantes sur les habitudes du Suisse de faire du sport, ainsi que sur l'insigne sportif.

30 pour cent des personnes interrogées ont déclaré par exemple qu'ils boudent totalement l'exercice physique et 19 pour cent ont répondu qu'ils font du sport moins d'une fois par semaine. 28 pour cent exercent une activité sportive une fois, 17 pour cent deux fois au moins par semaine et 5 pour cent suivent régulièrement les entraînements de compétition dans une société. Mais lorsqu'on a posé la même question en présentant une liste de sports, il n'y avait plus que 22 pour cent qui continuent à boudier l'exercice physique, tandis que 5 pour cent n'ont pas donné de réponse. Il y a donc manifestement des gens qui font régulièrement du sport durant l'année, mais qui ne se considèrent pas comme «sportifs».

Le fait que 58 pour cent des non sportifs ont l'impression que le sport leur ferait du bien entraîne logiquement la question: alors, pourquoi n'en faites-vous pas? La réponse fut claire: 39

pour cent n'ont pas le temps de faire du sport. En ce qui concerne les questions relatives à l'insigne sportif, 3 pour cent seulement pensent que cet insigne serait, pour eux, une motivation suffisante pour faire régulièrement du sport. Par contre, il y a tout de même 30 pour cent qui désirent davantage de possibilités de jouer (notamment les jeux de balle), 20 pour cent sont en faveur d'un plus grand choix en dehors des clubs sportifs et le même pourcentage voudrait que les sociétés sportives ouvrent leurs portes à un public plus large.

Examen pour l'obtention de l'insigne sportif? 78 pour cent ne sacrifieraient rien de leur temps libre pour ces épreuves, 12 pour cent tout au plus un après-midi et 7 pour cent seulement deux après-midi ou même plus si nécessaire. Précisons à ce propos que trois quarts de ceux qui sont disposés à passer cet examen accepteraient également de se soumettre à un entraînement régulier pour être bien préparés.

Il est intéressant de constater que plus ils font de sport, plus ils sont disposés à s'entraîner. Il faut donc présumer que l'insigne sportif intéresserait notamment ceux qui n'ont pas besoin d'une motivation supplémentaire pour faire du sport.

Fédérations sportives: attitude réservée mais pas négative

Trois quarts des 68 fédérations affiliées à l'ASS ont répondu aux questions concernant l'insigne sportif. 33 se sont exprimées favorablement et 13 ont dit non. 5 fédérations n'ont pas d'opinion.

26 fédérations seraient disposées à soutenir activement une nouvelle campagne pour lancer l'insigne sportif. Le groupe de travail s'est permis d'examiner ce résultat de plus près et a découvert que huit fédérations seulement seraient en mesure de donner un appui efficace.

Organismes sportifs: peu d'enthousiasme

Le projet du nouvel insigne a été présenté à quatre commissions de l'ASS, aux représentants des moyens de communication de masse à Berne et à Zurich et à la conférence des maîtres de l'EFGS de Macolin. La commission médicale de l'ASS a constaté que l'insigne sportif n'a guère éveillé de l'enthousiasme chez ses membres. Cet avis reflète fort bien l'opinion générale qui règne dans ces organismes.

Pas d'insigne sportif pour l'instant

Ces résultats ont contraint le groupe de travail à proposer à la commission Sport pour tous et au comité central de l'ASS de renoncer pour l'instant à introduire un nouvel insigne sportif suisse.

L'idée d'un insigne sportif, lancée en 1941, est restée jusqu'à nos jours une des campagnes les mieux réussies en faveur du sport populaire. 30 192 hommes – les femmes ne pouvaient pas acquérir cet insigne – ont réussi les cinq épreuves en 1941. Une année plus tard, ils n'étaient plus que 6733 et à partir de 1944, la participation a rapidement diminué. Les années suivantes, il n'y avait plus que 1000 à 3000 candidats. En 1953, l'Assemblée des délégués de l'ANEP a décidé de suspendre cette campagne.

Les 23 et 24 juin dernier, ces deux organes ont accepté cette proposition et le thème de l'insigne sportif a été biffé provisoirement de la liste des questions à traiter par l'ASS. Malgré cette décision négative, l'enquête a également eu ses aspects positifs. Pour la première fois depuis le début des activités de la commission Sport pour tous en 1970, la décision sur le lancement d'une nouvelle campagne a été prise non seulement sur la base des avis subjectifs de différents organismes sportifs, mais également en tenant compte du résultat de méthodes scientifiques. Grâce à cette enquête, on a pu éviter un faux pas qui aurait coûté cher à l'ASS et aux fédérations sportives.

Les résultats nous ont également donné des points de repère susceptibles de rendre l'encouragement du mouvement Sport pour tous encore plus efficace.

Ces prochaines années, il incombera à la commission Sport pour tous de l'ASS de poursuivre notamment le chemin indiqué par ce sondage et d'organiser des enquêtes complémentaires, pour assurer au mouvement Sport pour tous une base solide dans la prochaine décennie.

Insigne sportif

Condensé des résultats de l'enquête organisée par l'Isopublic S.A. en avril 1978, sur demande de l'Association Suisse du Sport.

Procédé

But de l'enquête

Il s'agissait de constater dans quelle mesure et avec quelle intensité les adultes suisses font du sport, de connaître les arguments de ceux qui n'exercent aucune activité sportive et quelles possibilités devraient être offertes pour pouvoir faire davantage de sport. Comme but particulier, l'enquête voulait également sonder l'opinion quant à l'introduction d'un insigne sportif suisse.

(Dans ce rapport, les pourcentages ont été arrondis.)

Méthode appliquée

Les personnes ont été choisies parmi toutes les couches sociales selon une méthode éprouvée scientifiquement (Quota Sample). Le questionnaire a été soumis à 1004 personnes âgées de plus de 18 ans de la Suisse romande et alémanique. Vu que l'on a tenu compte de la répartition géographique, sociale et démographique réelle de la population, on peut assurer que cette enquête est représentative (tolérance théorique environ +/- 3 pour cent).

Durée de l'enquête

173 collaborateurs qualifiés de l'Isopublic S.A. ont organisé cette enquête dans toute la Suisse (excepté le Tessin) du 20 avril au 3 mai 1978.

Résultats

1. Jugement personnel de sa propre activité sportive

1a. Fréquence de l'activité sportive

Question: « Dans quelle catégorie vous classez-vous? »

	Total des interrogés (1004)
Je ne fais jamais de sport	30%
Je fais du sport moins d'une fois par semaine	19%
Je fais du sport 1 fois par semaine	28%
Je fais du sport 2 fois par semaine ou même davantage	17%
Je suis régulièrement les entraînements de compétition dans une société	5%
Pas d'opinion/aucune réponse	1%

Tout juste la moitié des Suisses exercent une activité sportive environ une fois par semaine ou même moins. Les Romands font en général moins de sport que les Suisses alémaniques. Par contre, les différences entre les hommes et les femmes sont insignifiantes.

Plus les personnes sont âgées, plus elles boudent le sport, mais il y a tout de même 20 pour cent des personnes de plus de 55 ans qui font du sport une fois par semaine et 9 pour cent en font même davantage.

51 pour cent des personnes appartenant aux couches sociales inférieures répondent qu'ils ne font pas de sport.

1b. Organisation de l'activité sportive

Question: « Faites-vous du sport dans une société sportive? »

	Total des interrogés (1004)
oui	24%
non	71%
pas d'opinion / aucune réponse	6%

Les différences entre les divers groupes démographiques sont minimes, excepté la répartition selon les classes d'âge. Plus les personnes sont âgées, moins elles font du sport dans une société; en d'autres termes, plus les personnes sont jeu-



nes, plus elles ont tendance à faire du sport dans un cadre organisé.

Les réponses montrent clairement que les personnes qui font davantage de sport dans une société que la moyenne générale se retrouvent parmi ceux qui font beaucoup de sport.

1c. Sports pratiqués

Question: « Faites-vous régulièrement du sport durant toute l'année ou durant des saisons déterminées? Si oui, quel(s) est(sont) ce(s) sport(s)? »

	Total des interrogés (1004)
Excursionnisme	38%
Natation	37%
Ski (sur piste)	28%
Gymnastique	14%
Ski de fond	13%
Parcours VITA	13%
Education de la tenue (gymnastique)	11%
Cyclisme	11%
Course en forêt/sur piste finlandaise	8%
Football	7%
Tennis de table	5%
Patinage	4%
Athlétisme	4%
Tennis	4%
Volleyball	4%
Badminton/jeu du volant	2%
Voile	2%
Basketball/balle à la corbeille	2%
Handball	2%
Sports équestres	2%
Course d'orientation	2%
Aviron	1%
Hockey sur glace	1%
Autres sports	7%
Non/aucun sport	22%
Pas d'opinion/aucune réponse	5%

Les différents groupes interrogés qui ont répondu sous 1a et 1b qu'ils ne font pas de sport ou qu'ils n'en font que rarement, indiquent également moins de sports.

On peut constater que les jeunes en-dessous de 34 ans indiquent chaque discipline sportive plus fréquemment que les deux autres classes d'âge (exception: le cyclisme et l'excursionnisme sont mentionnés le plus souvent par les personnes âgées de 35 à 54 ans). Le fait que chaque discipline est indiquée plus fréquemment dans la mesure où la fréquence de l'activité sportive augmente reflète la même tendance.

Parmi ceux qui ont indiqué au moins un sport, les groupes ci-dessous mentionnent en moyenne le nombre suivant de disciplines:

	disciplines
Ceux qui ne font jamais du sport *	1,8
Ceux qui font du sport moins d'une fois par semaine	2,3
Ceux qui font du sport une fois par semaine	3,0
Ceux qui font du sport 2 fois par semaine ou même davantage	4,1
Ceux qui suivent régulièrement les entraînements de compétition dans une société	4,2

* La contradiction apparente s'explique de la façon suivante: Cette question a été posée à tout le monde, car on a supposé que celui qui fait par exemple des excursions en vélo ou à pied n'indiquera pas spontanément qu'il fait du sport. Le fait que 20 pour cent des personnes de ce groupe indiquent au moins un sport, notamment l'excursionnisme et la natation, confirme notre supposition.



Des différences selon le sexe ont également pu être constatées. Ainsi, la gymnastique et l'éducation de la tenue sont des sports typiquement féminins, tout comme le patinage qui l'est toutefois dans une mesure moins nette. Citons encore d'autres disciplines qui sont mentionnées plus souvent par les femmes: le jeu du volant, les sports équestres, la natation, le tennis de table, les parcours VITA et l'excursionnisme. Les sports typiquement masculins sont le football et dans une mesure moins nette le basketball, le handball, l'athlétisme et les courses en forêt/sur piste finlandaise.



2. Jugement et arguments concernant la propre inactivité sportive

2a. Jugement de la propre inactivité sportive

Question: «Avez-vous l'impression qu'une activité sportive régulière vous ferait du bien?»

	Interrogés qui ne font pas de sport ou moins d'une fois par semaine (493)
oui	58%
non	31%
pas d'opinion/aucune réponse	11%

Plus de la moitié de ceux qui ne font pas de sport ou qui n'en font que rarement pensent

qu'une activité sportive régulière leur ferait du bien.

Les femmes sont davantage de cet avis que les hommes et notamment les personnes âgées de moins de 34 ans (82 pour cent). Plus les personnes sont âgées, moins elles estiment qu'une activité sportive régulière leur ferait du bien.

2b. Arguments pour la propre inactivité sportive

Question: «Alors, pourquoi n'en faites-vous pas? Quel est votre motif principal?»

1re réponse/une seule réponse
«Et quels sont les autres motifs?»
2 réponses possibles

Un argument est largement en tête: pas assez de temps. Les autres arguments (ou prétextes?) sont peu significatifs.

	Interrogés qui ne font pas de sport ou moins d'une fois par semaine		
	1re réponse (493)	autres réponses (493)	total des réponses (493)
Pas assez de temps	31%	8%	39%
La motivation me manque	4%	11%	15%
Je n'ai pas le courage	5%	5%	10%
Je ne peux pas pour des raisons de santé	6%	4%	10%
Autres hobbies	4%	5%	9%
Je ne veux pas adhérer à un club	1%	5%	6%
Je ne peux/veux pas tout seul	1%	4%	5%
Autres arguments	7%	8%	15%
Pas d'opinion/aucune réponse	38%	52%	

3. Possibilités préférées incitant à faire davantage de sport

Question: «Voici plusieurs possibilités d'amener des gens à exercer une activité sportive et à faire davantage de sport. Laquelle vous conviendrait le mieux?»

«...et laquelle choisiraient vos amis et connaissances?»

	conviendrait personnellement (1004)	conviendrait à mes amis et connaissances (1004)
Davantage de possibilités de jouer (surtout jeux de balles)	30%	34%
Un plus grand choix en dehors des clubs sportifs	20%	17%
Les clubs devraient être ouverts à un public plus large	20%	14%
Le «passeport de la forme»	4%	6%
L'insigne sportif suisse «Punir»	3%	4%
les corpulents en augmentant les primes de la caisse-maladies	3%	3%
Autres possibilités	5%	2%
Pas d'opinion/ aucune réponse	19%	24%

Obtenir davantage de possibilités de jouer (jeu de balle) dans un cadre libre, non organisé est l'argument le mieux apprécié. De très près suivent le désir d'un choix plus grand en dehors des clubs sportifs (gymnastique pour tout le monde, cours sportifs pour débutants, etc.) et l'ouverture des clubs sportifs à un public plus large. Les autres arguments sont négligeables. La constatation essentielle est qu'il y a très peu de différence entre les divers groupes démographiques. Les réponses montrent clairement que l'introduction d'un insigne sportif suisse est très peu appréciée par rapport aux autres possibilités énoncées (on ne peut toutefois déterminer dans une telle enquête si ces possibilités sont réalisables).

4. L'introduction d'un insigne sportif suisse

4a. Disposition à se présenter à une épreuve sportive

Question: «On discute actuellement la réintroduction d'un insigne sportif suisse. Seriez-vous

disposé à passer un tel examen? Si oui, combien de temps sacrifieriez-vous à une telle épreuve?»

	Tous les interrogés (1004)
1 après-midi/soir	12%
2 après-midi/soirs	4%
3 après-midi/soirs	3%
non	78%
pas d'opinion/aucune réponse	3%

La réponse est claire: plus des trois quarts de la population ne sont pas disposés à sacrifier une partie de leur temps libre pour passer une épreuve sportive.

Plus des deux tiers des jeunes de moins de 34 ans donnent une réponse négative. Dans les autres groupes démographiques, ce chiffre est encore plus élevé. Parmi ceux qui accepteraient de passer un tel examen, la majorité sacrifierait un après-midi ou un soir.

4b. Disposition à se soumettre à l'entraînement nécessaire

Question: «Seriez-vous disposé à acquérir un tel insigne sportif, si vous deviez vous entraîner deux fois 1 heure par semaine pendant 2 mois?»

	Personnes disposées à passer un tel examen (211)
oui	73%
non	19%
pas d'opinion/ aucune réponse	8%

Relevons à ce propos que la disposition à l'entraînement augmente dans la même mesure que la fréquence de l'activité sportive, ce qui laisse présumer que précisément ce groupe n'a pas besoin d'une motivation supplémentaire pour faire davantage de sport. Il faut donc conclure que l'on n'arrive pas à atteindre le groupe concerné.

